

CONSTRUIRE UN FEU

Par Hélène Degousée et Guillaume Pouyau



En face de la formidable nature qui l'étreignait, il ne méditait point sur la fragilité de l'être humain, sur la place qui lui a été assignée dans l'univers, sur les limites extrêmes du chaud et du froid, qui lui permettent d'y vivre ou l'y condamnent à mourir, et, s'il succombe, sur l'immortalité de son âme. Cinquante degrés sous zéro ne l'impressionnaient pas plus, en eux-mêmes, que quatre-vingts degrés. Tout ce qui l'intéressait dans un pareil froid, c'est qu'il en était incommodé. La morsure du gel faisait mal, et il importait de s'en préserver en fourrant ses mains dans d'épaisses mitaines, en rabattant sur ses oreilles les pattes de sa casquette, en protégeant ses jambes et ses pieds dans des bas et dans des mocassins épais. Cinquante degrés sous zéro, c'était un fait, et rien de plus.

[...]

Le chien ignorait tout des thermomètres. Sa notion du froid n'avait point la précision des calculs humains. Mais, en son cerveau rudimentaire, une crainte vague naissait, qui l'écrasait sous sa menace. La bête, angoissée, se glissait derrière l'homme, silencieuse, interrogeant ardemment tous ses gestes, comme si elle s'attendait, à tout moment, à le voir s'en revenir vers le dernier campement ou, s'arrêtant, chercher quelque part un abri, pour y construire un feu ».

Construire un feu, Jack London

Ce texte, rédigé en 1908, est un extrait de la magnifique nouvelle de Jack London *Construire un feu*. Nous y accompagnons un homme marchant seul, avec son chien au cœur du Grand Nord dans le Klondike. Dès les premières lignes, nous ressentons ce froid terrible qui règne durant cette nuit polaire et la folie que cela représente de s'aventurer seul dans cet environnement.

London met donc en scène un homme et son chien. On ignore tout de l'homme mis à part son excès de confiance et son détachement aux conditions qui l'entoure. Il est parti bravant les conseils de « l'ancien » qui « lui avait, très sérieusement, exposé que nul homme, au Klondike, ne devait s'aventurer à voyager seul, au-delà de cinquante degrés sous zéro. C'était une loi absolue. »

Le chien est un personnage central car l'auteur nous partage son point de vue, ses pensées ; la bête sait, elle, instinctivement le danger de la situation, elle ne comprend pas pourquoi l'homme marche par ce froid mais l'accepte et l'endure. Toute l'œuvre est construite sur ce contraste, cette tension, entre la froide rationalité humaine et l'instinct du chien. *Construire un feu* est en somme le récit d'une humanité trop fière qui a tourné le dos à la nature, déconnectée de ses instincts primaires et salvateurs.

London avec presque cent ans d'avance, nous propose un récit étonnamment moderne, nous avertissant des risques de notre ignorance des lois naturelles qui nous conduisent, nous le savons, vers un avenir incertain.

Homme à la vie incroyablement riche, Jack London de son vrai nom John Griffith Chaney, a été chasseur de phoques, pilleurs d'huîtres, reporter de guerre au Japon, chercheur d'or dans le Klondike ou explorateur

dans le Pacifique Sud. Lui-même connaît une enfance misérable et a été toute sa vie un socialiste engagé. Il dénoncera la terrible condition de millions d'ouvriers au travers de ses récits comme le *Talon de fer*, *Le Peuple d'en bas* mais également par ses photoreportages, précurseurs pour l'époque.

C'est ce destin aux mille facettes qui a nourri la richesse de son œuvre ô combien foisonnante. Malgré une vie trop courte, Jack London rédigea plus de cinquante livres qui savent nous faire voyager dans la nature mais également dans l'esprit humain.

Citons *Martin Eden*, *Le Vagabond des étoiles* ou *L'Appel de la forêt* (ou *L'appel Sauvage*).

Nous ne pouvons que conseiller de (re)découvrir ce corpus grandiose parmi lequel un grand nombre de nouvelles, genre littéraire particulièrement adapté à son style où la concision du texte exalte l'intensité rare de son verbe.

Construire un feu en est l'un des plus beaux exemples immersifs tant on a l'impression d'accompagner l'homme, de souffrir avec lui. Baudelaire disait que la lecture d'une nouvelle « peut être accomplie tout d'une haleine et laisse dans l'esprit un souvenir bien plus puissant qu'une lecture brisée et interrompue ». Comme cela s'applique bien à *Construire un feu* ! ●

